

**Université de Rennes 1 - Université Européenne de Bretagne**  
**Institut d'Études Politiques de Rennes**  
École doctorale « Sciences de l'Homme, des Organisations et de la Société »  
*Laboratoire CRAPE (UMR 6051)*

## **UNE APPROCHE COGNITIVE DU REGIONALISME**

### **IDENTITES REGIONALES, TERRITOIRES, MOUVEMENTS SOCIAUX EN BRETAGNE, ÉCOSSE ET GALICE DANS LES ANNEES 1970**

**Thèse pour le doctorat en Science politique**  
**Soutenue à Rennes le 28 novembre 2011**  
Par Tudi KERNALEGENN

#### **Membres du Jury :**

Michael KEATING, Professeur à l'Université d'Aberdeen (*rapporteur*)  
Ramón MAIZ, Professeur à l'Université de St Jacques de Compostelle (*rapporteur*)  
Xavier CRETTEZ, Professeur à l'Université de Versailles St Quentin  
Ronan LE COADIC, Professeur à l'Université de Rennes 2  
Romain PASQUIER, Directeur de recherche CNRS au CRAPE, IEP de Rennes  
Érik NEVEU, Professeur à l'IEP de Rennes (*directeur de thèse*)

#### **Mention :**

Très honorable avec les félicitations du jury

#### **Résumé synthétique :**

Le fil conducteur de cette thèse est que la région peut être analysée comme un outil cognitif permettant d'aborder les questions sociales sur une base territoriale, c'est-à-dire comme une ressource avant d'être une donnée ou un projet. La deuxième proposition qui structure le texte est que la région est une construction polycentrée, que les acteurs régionalistes et régionalisants sont bien plus divers qu'on ne le perçoit généralement, et qu'on ne peut comprendre la densité sociale, identitaire, cognitive d'une région sans analyser ces acteurs et reconnaître leur rôle régional. Pour tester et étayer ces deux hypothèses, la démonstration suit un parcours à la fois historique et théorique en se concentrant sur trois régions « à forte identité », la Bretagne, l'Écosse et la Galice, et en se focalisant sur les années 1970, qui marquent un réinvestissement de la question régionale en Europe occidentale. Pour poser la comparaison il s'est tout d'abord agité d'analyser la structure des opportunités idéologiques dans les trois régions par le biais d'une approche socio-historique. Dans un deuxième temps, la thèse étudie les mouvements sociaux des années 1968 et 1972 comme des chocs cognitifs, qui ont notamment permis la contestation de la doxa nationale et l'émergence d'un cadre de l'injustice régionale. Enfin, la démonstration se focalise sur six acteurs de la gauche non-régionaliste (CFDT et PSU en Bretagne, CCOO et PCG en Galice et STUC et CPGB en Écosse) en mettant en évidence leur rôle dans la construction sociale du territoire régional, notamment du fait de leur utilisation de la région comme outil cognitif, qui permet une territorialisation de leur analyse politique.

## Résumé développé :

Cette thèse combine une approche théorique, ou plutôt un déplacement théorique, que nous avons qualifié de cognitif, et un travail de terrain comparatif approfondi dans trois régions – la Bretagne, l'Écosse et la Galice – dans le but de mieux comprendre le phénomène régional, les ressorts et les acteurs de l'aspiration régionaliste. Elle s'articule autour de deux hypothèses structurantes :

1. La région peut être analysée comme un outil cognitif permettant d'aborder les questions sociales sur une base territoriale, c'est-à-dire comme une ressource avant d'être une donnée ou un projet ;
2. La région est une construction polycentrée. C'est-à-dire que les acteurs régionalistes et régionalisants sont bien plus divers qu'on ne le perçoit généralement, et qu'on ne peut comprendre la densité sociale, identitaire, cognitive d'une région sans analyser ces acteurs et reconnaître leur rôle régional.

Pour étayer ces deux hypothèses nous avons décidé de les appréhender par le biais de ce que nous avons appelé une approche cognitive du régionalisme. À l'instar de ce que préconise Rogers Brubaker<sup>1</sup>, il s'agissait d'appréhender la région non comme une chose *dans* le monde, mais comme une perspective *sur* le monde qui existerait avant tout par et à travers nos perceptions, interprétations, classifications, catégorisations et identifications. L'approche cognitive nous amène donc à comprendre la région comme un moyen de regarder le monde, de se comprendre et de s'identifier soi-même, de faire sens de ses problèmes, d'identifier ses intérêts et d'orienter son action. Les régions sont ainsi, dans une telle perspective, des matrices pour représenter et organiser les connaissances sociales, des cadres pour articuler les comparaisons et explications sociales, et des filtres qui façonnent ce qui est remarqué ou inaperçu, pertinent ou non-pertinent, souvenu ou oublié

Cette approche cognitive nous ne la percevons pas comme une nouvelle théorie, elle n'est en effet pas incompatible avec les théories existantes, mais comme un déplacement du regard, un nouveau prisme pour aborder la question régionale. Nous l'avons inscrite largement dans une approche constructiviste modérée, en assumant donc l'idée que les régions, au même titre que les nations, sont des construits sociaux, produits d'un travail politique de sélection, interprétation, bricolage, par des acteurs qu'on peut qualifier de régionalistes. Les régions et nations ne sont ainsi pas des données mais des produits de l'imagination humaine en constante élaboration et évolution. Il ne s'agit pas de nier l'existence d'éléments « réels » tels que la langue, l'histoire, les spécificités culturelles, les institutions, etc., qui limitent et cadrent donc l'imagination, mais d'insister qu'ils ne prennent un sens politique « régionaliste » qu'au travers d'un travail politique.

Pour tester nos hypothèses et donner à voir notre approche cognitive nous avons décidé de nous concentrer de manière concrète sur la décennie qui suit 1968 – qui apparaît en effet dans les trois régions comme le moment de l'appropriation de la question régionale par les gauches – et tout particulièrement sur trois mouvements sociaux ouvriers du début des années 1970 qui ont très fortement marqué leur région respective, et sur les acteurs de ces mouvements sociaux. En l'occurrence les mouvements sociaux sur lesquels nous nous sommes focalisé sont : la grève du Joint français à Saint-Brieuc, en 1972 ; les grèves dures de Ferrol et Vigo également en 1972 ; et enfin le work-in de l'Upper Clyde Shipbuilders, à Glasgow, en 1971-1972.

En faisant notre terrain toutefois – nous avons passé sept mois en Galice et sept mois en Écosse pour bien nous imprégner de notre terrain – nous nous sommes rendu compte que les

---

<sup>1</sup> Cf. notamment : BRUBAKER (Rogers), LOVEMAN (Mara), STAMATOV (Peter), « Ethnicity as Cognition », *Theory and Society* vol. 33-1, 2004, p. 31-64.

données du problème n'avaient pas la même signification dans les trois régions, que les mots eux-mêmes n'avaient pas le même sens. Ainsi, alors que l'assimilation de l'Écosse à une nation ne semblait poser aucun problème, que la revendication de l'autodétermination pour la Galice semblait faire consensus à gauche, le vocabulaire en Bretagne était beaucoup plus modéré, tournant autour des concepts de décentralisation et de région. Et il ne s'agissait pas de différences idéologiques conscientes entre mes acteurs, mais bien de l'existence de structures cognitives inconscientes, voire de barrières cognitives impensées, héritages d'histoires différentes.

C'est pour cela que dans notre première partie, pour poser notre comparaison sur des bases solides, nous nous sommes attachés à analyser la construction d'un cadre cognitif structurant au niveau des États et des régions en examinant la structure du discours dominant, que nous avons appelée doxa, concernant la question nationale pour donner à voir l'horizon des possibles cognitifs dans lequel s'inscrivent nos acteurs à l'aube des années 1970. Nous avons donc analysé le travail de sédimentation historique qui aboutit à l'émergence d'un rapport particulier entre l'État et la nation en France, Espagne et Royaume-Uni, et à l'institutionnalisation différenciée de la Bretagne, de la Galice et de l'Écosse, tout en nous attardant sur les hétérodoxies, les contestations de ces constructions à vocation hégémonique. Il s'agissait donc de définir ce que nous avons appelé la structure des opportunités idéologiques dans nos trois espaces au début de la période, intégrant le champ des concepts et discours légitimes et illégitimes, dicibles et indicibles.

Il apparaît ainsi que la structure des opportunités idéologiques pour une politisation du fait régional en Bretagne est particulièrement fermée à l'orée des années 1960 du fait notamment du succès de la construction nationale française. La Galice au contraire bénéficie de l'échec partiel du projet national espagnol et de la force des hétérodoxies régionalistes, qui n'a toutefois aucune place pour s'exprimer publiquement dans le cadre de la dictature franquiste. L'Écosse, enfin, bénéficie d'une institutionnalisation différenciée particulièrement forte et légitime. Le Home Rule est toutefois complètement sorti de l'agenda politique au début des années 1960.

Les années 1970 marquent pourtant dans les trois régions un réinvestissement très fort de la question régionale, qui prend notamment la forme d'une appropriation par la gauche de cette thématique. Pour comprendre la force et la temporalité de cette évolution, qui ébranle les doxas nationales respectives, nous avons suggéré dans la deuxième partie l'existence de deux chocs cognitifs au tournant des années 1960 et 1970, qui ont fonctionné comme des fenêtres dans la structure des opportunités idéologiques. « Ouvrir d'idéologies potentielles », Mai 68 marque aussi bien la France que l'Espagne (beaucoup moins la Grande-Bretagne) et voit notamment un réinvestissement d'hétérodoxies diverses par une génération marquée par des modifications socio-économiques profondes et connaissant une trajectoire scolaire ascendante. Dans le contexte d'une « vague nationalitaire » dans le monde occidental, qui suit elle-même la vague des décolonisations des années 1950, les hétérodoxies régionalistes bénéficient d'un certain attrait à gauche.

Régionalement, le choc des mouvements ouvriers de 1971-1972 est encore plus déterminant pour diffuser dans la société des cadres cognitifs régionalistes, faire émerger des réseaux de solidarité régionalisés et déclencher une réflexion idéologique nouvelle sur la question régionale. Dans chacun des conflits en effet, une dimension de solidarité territoriale vient s'ajouter à (et non pas remplacer) la dimension syndicaliste et ouvrière. Cette structuration territoriale du discours du mouvement social prend la forme d'un cadre cardinal (ou *master frame*) de l'injustice régionale pour les cas écossais et breton (voire galicien, mais de manière beaucoup moins développée). Ce cadre de l'injustice régionale, montée en généralité régionale d'un cas localisé, se caractérise tout particulièrement par la mise en cause de l'extériorité des centres de décision et d'une inégalité de traitement entre la région et le reste

du territoire national. Visant à susciter une solidarité régionale, ce cadre s'est avéré particulièrement efficace en Bretagne et en Écosse, étant repris y compris par les médias dominants. Ce cadre n'est pas élaboré par les ouvriers eux-mêmes mais par leurs alliés les plus proches, syndicats et partis politiques

C'est donc sur ces acteurs des mouvements sociaux, la CFDT et le PSU en Bretagne, les CCOO et le PCG en Galice, le STUC et le CPGB en Écosse, que nous avons décidé de nous concentrer dans une troisième partie. Nous y démontrons comment la région est, pour ces six acteurs, un outil cognitif pour analyser la société sur une base territoriale. L'utilisation de cet outil cognitif n'est toutefois pas sans conséquences. Altérant leur société régionale, par des procédés discursifs historiques, géographiques, économiques, sociaux, etc. ils lui donnent une densité cognitive nouvelle, participant ainsi directement à la reproduction de leur région, notamment sous la forme d'un régionalisme banal, et à la légitimation d'une hétérodoxie régionaliste. Par adjacence logique et culturelle, l'utilisation de la région comme outil cognitif provoque aussi une reconfiguration idéologique au sein de ces différents acteurs.

C'est en Bretagne, très marquée par les chocs cognitifs de 1968 et 1972, que cette réhabilitation d'une hétérodoxie, jusqu'alors marginale à gauche, apparaît la plus remarquable. Aussi bien le PSU que la CFDT développent des concepts et des revendications particulièrement novateurs, donnant à voir une Bretagne marginalisée, portant avec force l'aspiration de vivre et travailler au pays, posant l'espoir d'institutions bretonnes.

La situation galicienne est également particulièrement forte. Le PCG et les CCOO, portant de manière presque hégémonique la résistance au franquisme jusqu'en 1972, mettent l'accent sur l'oppression économique, politique et culturelle d'une région victime du développement inégal du capitalisme. Assumant le caractère plurinational de l'Espagne, ils revendiquent le droit à l'autodétermination pour la Galice, tout en souhaitant une Galice autonome dans une Espagne fédérale.

Le cas écossais est différent. L'utilisation de l'Écosse comme outil cognitif pour une analyse des problèmes socio-économiques de la région était une réalité bien avant les années 1960, tout particulièrement au STUC. S'il y a certainement un renforcement et une diffusion de cette approche au cours des années 1960 et 1970, il n'y a pas vraiment de rupture. Ce qui apparaît particulièrement fortement au cours de la période c'est l'aspiration à une démocratie régionale par le biais d'institutions régionales propres. Clairement toutefois ici, les chocs cognitifs marquants pour nos deux acteurs sont avant tout les succès électoraux du SNP en 1967 et 1974, qui déterminent indéniablement la temporalité du retour au premier plan de la revendication dévolutionniste. Les chocs cognitifs de 1968 et 1972 ne sont pas inexistantes, mais plus indirects qu'en Bretagne ou en Galice.

Ainsi, les années 1970 ont été un moment d'accélération de la redéfinition des trois territoires étudiés. Le travail cognitif de cette décennie n'a pas été sans conséquences jusqu'à aujourd'hui. Les doxas nationales ont été profondément ébranlées et même modifiées. La revendication régionalisatrice est devenue légitime dans les trois régions et dans les trois États. Les dimensions unitaristes et uniformisatrices des projets nationaux de nos trois États ont été profondément remises en cause, voire délégitimées (tout particulièrement à gauche). Cette légitimation du niveau régional de l'analyse et des revendications, additionnée à la multiplication des sources de diffusion d'un régionalisme banal, permet le renforcement de la densité sociale des régions.

Ce travail ouvre ainsi de nouvelles pistes de recherche. Il incite tout d'abord à avoir une approche plus diversifiée en ce qui concerne l'étude des acteurs régionalistes. Les syndicats sont ainsi des acteurs trop largement négligés. Mais d'autres acteurs que ceux abordés dans cette thèse mériteraient également un intérêt plus explicite, à l'instar par exemple du mouvement écologiste. Le concept de régionalisme banal que nous élaborons à partir des

travaux de Michael Billig<sup>2</sup> nous apparaît également particulièrement prometteur pour mieux appréhender des régions comme la Bretagne.

Enfin, l'approche cognitive au cœur de cette thèse s'est révélée particulièrement fructueuse pour étudier le phénomène régional et les aspirations régionalistes. Nous avons dégagé trois niveaux cognitifs dont l'étude successive a permis d'aborder la dimension cognitive du régionalisme : les institutions idéologiques que sont les doxas, la cognition en interaction, qui s'inscrit dans les cadres de l'action collective, et enfin l'idéologie proprement dite, dans le cadre de laquelle la région peut prendre la forme d'un outil cognitif.

Étudier la structure des opportunités idéologiques s'est avéré un élément crucial pour bien poser la comparaison, et nous semble être une piste de recherche et d'écriture à développer pour toute recherche comparative. Enfin, l'idée de la région comme outil cognitif a été réellement heuristique. Elle consiste en l'introduction d'une dimension horizontale à une analyse traditionnellement verticale : créant des liens entre des problèmes relevant de domaines socio-économiques d'apparence différents, mais sur un territoire défini comme politiquement pertinent, elle amène à voir de nouveaux problèmes sociopolitiques. Ainsi cette approche cognitive ouvre des pistes de recherche potentiellement fécondes pour étudier le phénomène régionaliste et comprendre la densité sociale d'une région, en déplaçant le regard du chercheur.

### **Titre en anglais:**

A Cognitive Approach to Regionalism. Regional identities, territories, social movements in Brittany, Scotland and Galicia in the 1970s

### **Abstract:**

The theme of this thesis is that the region can be analyzed as a cognitive tool for addressing social issues on a territorial basis, that is to say as a resource as much as a given or a project. The second proposal that structures the text is that the region is a polycentric construction, that the regionalist and regionalizing actors are more diverse than is generally perceived, and that one cannot understand the social, identity, and cognitive density of a region without analyzing these actors and recognizing their regional role. To test and support these two hypotheses, the demonstration follows an approach both historical and theoretical focusing on three regions with a "strong identity", Brittany, Scotland and Galicia, and concentrating on the 1970s, which are characterized by a reinvestment of the regional question in Western Europe. To lay the foundations for the comparison, the first step is the analysis of the ideological opportunities structure in the three regions through a socio-historical approach. The thesis then examines the social movements of the years 1968 and 1972 as a cognitive shock, which have enabled the challenge of the national doxa and the emergence of a master frame of regional injustice. The demonstration finally focuses on six non-regionalist left-wing organisations (PSU and CFDT in Brittany, CCOO and PCG in Galicia, and STUC and CPGB in Scotland), highlighting their role in the social construction of the regional territory, especially through their use of the region as a cognitive tool, which enables them to territorialize their political analysis.

### **Contact :**

[tudi.kernalegenn@gmail.com](mailto:tudi.kernalegenn@gmail.com)

---

<sup>2</sup> BILLIG (Michael), *Banal nationalism*, London : Sage, 1995.